

V. François, A. Ersoy

Fragments d'histoire : la vaisselle de terre dans une maison de Smyrne au XVIII^e siècle

En 2008, Akin Ersoy (9 Eylul Universitesi) et son équipe d'archéologues ont ouvert une fouille de sauvetage dans le quartier de Şifa à Izmir. Ils ont ainsi dégagé, dans les niveaux de surface, une grande maison ottomane. Dans ces contextes, la céramique était abondante. Elle illustre les différents types de vaisselle culinaire, de table et de service, employés dans une demeure d'une grande ville cosmopolite de Méditerranée orientale, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Aux côtés des productions locales (mises en évidence à partir du matériel découvert dans les fouilles de Kadifekale et de l'agora d'Izmir), on trouve un large échantillonnage des céramiques fabriquées dans d'autres ateliers anatoliens et balkaniques mais aussi une grande variété de produits étrangers – des céramiques culinaires, des poteries communes, des faïences plus ou moins grossières, des faïences fines et des porcelaines. Ces découvertes témoignent d'une multiplicité des sources d'approvisionnements, à courte et moyenne distances (ateliers locaux et ottomans) et beaucoup plus lointains avec des importations de Provence (ateliers de la vallée de l'Huveaune, de la région de Vallauris, de Moustiers et de Varages), de Ligurie, de Toscane, des Marches, de Campanie, de Delft, de Meissen, d'Angleterre et de Chine. Selon toute vraisemblance, l'essentiel de ces importations européennes est parvenu jusqu'aux marchés smyrniotes par l'entremise du commerce marseillais. L'approvisionnement en vaisselle de terre de ce grand port - le plus important pour le commerce français, le plus vaste et le plus riche de l'Empire ottoman - a sans doute bénéficié des flux commerciaux dont Marseille était l'origine ou le relais. A leur échelle modeste, les marmites, les pots de chambre, les jattes, les assiettes et les tasses à café employés dans cette demeure illustrent les relations établies entre deux grands ports de Méditerranée